

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Suffoqué. On est d'abord suffoqué par l'insolence assassine de cette tragi-comédie politique qui triompha à Moscou en 1925, dans une mise en scène de l'iconoclaste Vsevolod Meyerhold (1874-1940). Communistes et anti-communistes, aussi stupides, sordides et lamentables les uns que les autres, y sont moqués avec la même radicalité. Jusqu'alors auteur de sketches, intermèdes et parodies, Nicolaï Erdman (1900-1970) a 24 ans quand il écrit ce *Mandat*. La pièce sera quand même censurée avec l'arrivée progressive de Staline au pouvoir, interdite en 1930, pour n'être publiée (dans une version tronquée !) qu'en 1990. Quant à la seconde farce d'Erdman, *Le Suicidé*, aussi grotesque et grinçante sur l'état de la société russe, elle est également suspendue en 1930, en pleine répétition. Arrêté en 1933, condamné à l'exil jusqu'en 1949 où il peut enfin rentrer à Moscou, Erdman renoncera à écrire pour le théâtre, choisira de rester dans l'ombre, se consacra au cinéma. Il ne sortira plus de sa réserve que pour soutenir dès les années 1960 le metteur en scène Iouri Lioubimov et son Théâtre de la Taganka.

Patrick Pineau connaît bien l'œuvre extravagante de celui qui clamait : « *Un théâtre sans scandale n'est pas un théâtre.* » Le comédien a déjà monté *Le Suicidé* en 2011 au Festival d'Avignon. Il s'attaque au *Mandat* avec la même truculence. Et en famille. Au milieu d'une alerte distribution, l'excentrique Sylvie Orcier, son épouse, est une mère toute-puissante ; la délicate et gouailleuse Lauren Pineau-Orcier, sa fille, une cuisinière affranchie ; Elliot Pineau-Orcier, son fils, un vieil enfant malin ; Arthur Orcier, son beau-fils, un veule prétendant à d'opportunistes épousailles. Est-ce la com-

T T T

Le Mandat

Farce

Nicolaï Erdman

| 2h15 | Traduction

André Markowicz,

mise en scène

Patrick Pineau.

Du 18 avril au 5 mai,

Théâtre de la

Tempête, Paris 12^e,

tél. : 01 43 28 36 36.

plicité familiale qui donne au spectacle cette effronterie joyeuse digne d'un théâtre de tréteaux ? L'intrigue s'y prête, au burlesque proche de l'absurde, dans la grande tradition de Nicolas Gogol (1809-1852) et de son *Revizor*. À Moscou, sept ans après la révolution et la chute du tsar, deux familles bourgeoises et décidées à le rester, les Goulatchkine et les Smétanitch, croient avoir trouvé une solution au laminant bolchevisme ambiant. Non seulement marier leurs rejetons pour survivre entre eux, mais à la condition (imposée par les Smétanitch) que la demoiselle Goulatchkine apporte en dot un... communiste ! Pour garantir la sécurité de leurs existences communes. Le frère de Varvara se dévoue : il cherche à n'importe quel prix un « mandat » qui prouve son appartenance au Parti.

Impossible de raconter les coups de théâtre kafkaïens et irrésistibles de drôlerie, qui augmentent la terreur du communisme (d'autant plus effrayant que ses aficionados sont peu présents en scène) chez ces deux familles médiocres et paumées, incapables de comprendre la marche du monde tout autour. Non que Nicolaï Erdman défende le bolchevisme. Dans *Le Mandat*, il a transformé les personnages en insectes affolés de ne trouver nulle part leur place. Alors ils courent, se sauvent à un rythme frénétique. Comme le murmure l'un d'entre eux : « *Ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire.* » André Markowicz a traduit avec un humour russe un texte que Meyerhold modifiera beaucoup avec l'auteur en cours de répétitions. Tel quel, monté en farce dérisoire et terrifiante par Patrick Pineau, dans des décors petits-bourgeois qui virent bientôt à un vide métaphysique tout beckettien, le spectacle démonte dans l'hystérie les mécanismes des dictatures : faire des hommes des cervelés apeurés, les condamner à l'imposture et au mensonge. Heureusement qu'on rit beaucoup. Pour ne pas sangloter ●



Le Mandat démonte les mécanismes des dictatures avec effronterie et truculence.